

Chroniques éditoriales 22

La réalité autrement

Epoque Sarkozy - 2012

Didier Reuter

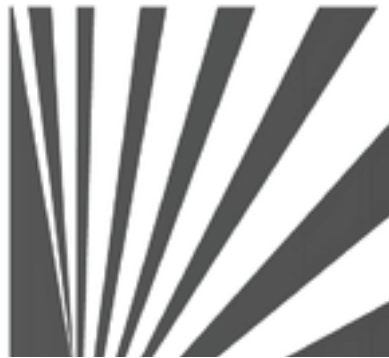
La réalité autrement

Chroniques éditoriales
de Mitterrand à Sarkozy
1991 - 2012

Auteur : Didier Reuter - ISBN 9791023711455

Free

BOOKINER 



Auteur : Didier Reuter

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Préface

Alors que beaucoup d'événements se sont déroulés en France, il existe une troublante similitude entre le début des années 1990 et celles des années 2010. Il est effarant de constater comment la réalité d'aujourd'hui est presque identique à celle d'hier sur de nombreux sujets sociétaux. Il semble même que les problématiques se répètent en boucle malgré toute l'agitation politique et médiatique de ces deux dernières décennies.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire les chroniques éditoriales bimestrielles de D. Reuter réalisées en tant que journaliste et éditorialiste au sein du Journal des Professionnels (JdP) entre 1991 et 2012. Chaque texte détient un sujet ou un message court, synthétisé et ciblé de nature économique, sociale ou sociétale, pouvant servir de mémoire historique ou, du moins, de référence en terme d'observation et de perception citoyenne. Par leur clairvoyance et leur vision globale un grand nombre d'éditos apparaissent comme précurseurs des changements intervenus les années suivantes et sont, aujourd'hui encore, d'une actualité surprenante.

En associant des prises de positions claires et affirmées à des faits datés, listés et/ou expliqués (chroniques), l'intérêt de cet ouvrage est de former une véritable littérature sociétale décryptant la réalité autrement. C'est la raison pour laquelle ces chroniques éditoriales ont beaucoup de force, de saveur et de pertinence, en essayant d'expliquer le «verso» perçu, observé et compris par le citoyen de base, face au «recto» politique et médiatique de certains événements ayant parcouru et secoué la société française pendant 20 ans.

Chacun de ces petits textes introduit une réflexion forte permettant de mieux comprendre que, derrière l'apparence des faits et celle d'une réalité dite démocratique, tout un monde non visible s'agite pour en contrôler constamment les limites. Bien que «*Penser c'est dire non*» selon l'écrivain Alain, il est clair que pour gagner des avancées en matière sociétale, il faut se battre pas à pas, dire clairement les choses et résister absolument !

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

144. ENTROPIE OU MONDE NOUVEAU ?

Sujet : Que des postures «petits bras»

La vraie problématique des sociétés modernes n'est plus le terrorisme, la réduction de 1 ou 2 points du chômage, les moyens utilisés contre la délinquance marginale ou la mise en place de telle opération sécuritaire destinée à rassurer les populations. C'est encore moins les remèdes contradictoires de ces nouveaux médecins que sont les experts économiques, penchés en permanence au chevet de nos sociétés malades mais qui restent «nul avant» (pour anticiper vraiment), «moyen pendant» (pour solutionner efficacement) et «bon après» (pour expliquer après coup).

La vraie problématique est dans l'impéritie de nos dirigeants, prisonniers de procédures administratives et juridiques trop contraignantes, qui s'engagent dans une gouvernance étatique **court-termiste** relayée par des cohortes de technocrates et d'élus intelligents mais mal voyants. Des gens qui essaient d'utiliser sans grand succès les méthodes «linéaires» et éprouvées d'hier mais qui, face à une complexité «non linéaire», amplifient davantage les problèmes plus qu'ils ne les réduisent à la source. De l'ensemble de ces postures «petits bras», quasiment irresponsables sous l'angle d'une projection historique (que dirons-nous de tout cela dans 20 ou 30 ans), il ne peut résulter des engagements politiques pris que des rustines, pansements, plans de sauvegarde éphémères, réformettes budgétaires rapidement oubliées et autres coups médiatiques à répétition sans réelle vigueur (Europe, G20...). En fait, rien de bien puissant qui puisse stopper radicalement la montée en température du «mal mondial».

Tout économiste sait pertinemment qu'une société redevient sereine lorsque son économie marchande se développe et se porte bien dans un juste partage social. Pourtant, c'est actuellement tout le contraire qui se déroule devant nos yeux avec...

... **un capitalisme financier** qui s'est transformé en prédateur et sangsue (vampire) de l'économie du réel faisant la pluie et le beau temps sur les marchés et les gouvernances étatiques ;

... **des dirigeants politiques** qui n'arrivent pas à sortir de leurs formatages culturels conservateurs et conformistes, sans trouver de solutions fortes et innovantes de grande ampleur ;

... **un système qui étouffe**, à la source, l'initiative, la motivation individuelle et collective, par une technocratisation nationale et européenne protégée et bien payée, ainsi que par une administration omniprésente en tout domaine ;

... **la trop faible relève** du modèle industriel par les technologies de l'information (informatique, Internet, dématérialisation, virtuel...) qui se sont rapidement concentrées aux mains d'hyper groupes (surtout américains) bridant ainsi le dynamisme et l'essor concurrentiel ;

... **un modèle de révolution verte** qui peine à s'imposer, squatté d'un côté par les idéologues de l'écologie et de l'autre, par un green business qui n'arrive pas à produire de technologies vraiment vertes dignes de ce nom.

Lorsque le politique, la finance, l'économie, les institutions deviennent défaillantes, il n'y a alors que 3 options possibles :

. **Le maintien forcé** et entropique (chaos, déliquescence) du système actuel via des accommodages successifs et la prise régulière de bonnes doses de «snif» à base de cannabis médiatique et de cocaïne télévisuelle pour oublier la réalité ;

. **Le recours à la pression sécuritaire** et/ou à la force armée autoritaire avec pour prix à payer la régression démocratique, économique et sociale ;

. **La prise en main citoyenne** intelligente avec pour perspective des avancées démocratiques probables et un rééquilibrage sociétal des pouvoirs.

De ce constat macro sociétal, se présente devant nous un véritable choix de société entre la persistance morbide d'un ancien monde bourré de certitudes et l'aventure d'un nouveau monde incertain à reconstruire mais porteur d'espoir !

145. LE BÊTISIER DES ÉCONOMISTES

Sujet : De l'échelle de Peters à la variante de Dilbert

Pour comprendre toute la relativité des meilleures études, analyses et prévisions dans un monde complexe et évolutif, il suffit de voir comment les meilleurs experts se plantent régulièrement. Par exemple du côté des prévisions économiques, l'enflure intellectuelle et l'incohérence sont monnaie courante. On constate ainsi que plus les responsables sont diplômés et occupent des postes prestigieux, moins ils savent prévoir l'avenir de manière juste et précise.

Il semble même que la plupart des élites au pouvoir, et surtout leurs conseillers, ont atteint leur échelle de Peters (niveau d'incompétence) et confirment, pour la plupart, la variante de Dilbert (mettre les incompetents au sommet de la hiérarchie, là où ils font le moins de dégâts et ont un emploi du temps chargé avec beaucoup de rendez-vous médiatiques...). Le magazine *Le Point* a recensé un certain nombre de verbatim provenant d'éminents personnages et économistes, faisant que l'on comprend mieux pourquoi il est si difficile de sortir de la crise, jusqu'à se demander si ces personnages n'ont pas contribué eux-mêmes à la créer ou à l'entretenir..

- . «*Les déficits ne sont pas si graves puisqu'ils permettent de relancer la machine et donc de faire de la croissance.*» Jean-Claude Fitoussi, économiste, conseiller - 2006
- . «*Le gros de la crise est derrière nous*» Christine Lagarde, ministre de l'Economie - 08/2007
- . «*Pour faire face à la hausse du prix du pétrole, je conseille aux Français de faire du vélo*» Christine Lagarde - 11/2007
- . «*L'économie est une science, son objet est de distinguer les bonnes et les mauvaises pratiques.*» Pascal Salin - 2008
- . «*La crise est finie ! Je reviens des Etats-Unis. Tous les acteurs de marché me disent la même chose : les institutions financières américaines ont enrayé la crise (...). Nous sommes en train de sortir de la psychose du trou sans fond.*» Patrick Artus, économiste en chef de Natixis - 04/2008
- . «*Les pires nouvelles sont derrière nous*» Dominique Strauss-Kahn, directeur du FMI - 05/2008
- . «*Nous allons en effet vivre une année horrible jusqu'à mi-2009, la croissance sera nulle ou quasi nulle (...). La bonne nouvelle, c'est que cela ne durera pas plus longtemps.*» Daniel Cohen, économiste - 09/2008
- . «*Cette crise est grotesquement psychologique*» Alain Minc, conseiller présidentiel - 10/2008

...

A croire que la méthode Coué fonctionne toujours bien chez nos décideurs par leur capacité à apporter des réponses simplistes face à des problèmes complexes. Il est donc urgent de sortir du formatage intellectuel de nos élites et dirigeants actuels pour trouver des solutions inédites et se laisser convaincre par la prophétie de Marcel Pagnol pour qui : «*Tout le monde savait que c'était impossible. Il est venu un imbécile qui ne le savait pas et qui l'a fait !*»

2012 - D. Reuter

146. POUR UN TOURNANT NÉCESSAIRE

Sujet : Le passé doit être oublié, le présent réformé et l'avenir préparé

Cette mandature aura surtout été marquée par une assourdissante période de communication politique. Son intensité a été d'autant plus forte qu'elle a permis d'amortir le bruit de fond des problèmes chroniques de société (emploi, pouvoir d'achat, affaires...). Historiquement, la société française a subi un régime présidentiel à la fois monarchico-républicain, show bizz et autocrate, farci d'injonctions paradoxales (messages antagonistes avec des actions contraires à ce qui est dit). Rappelons qu'en plein début de crise, le pouvoir n'a pas hésité un instant à plus que doubler le budget Elyséen et la rémunération du chef de l'Etat. On a pu assister également à d'incroyables dépenses somptuaires de transport, d'escorte et d'hébergement, pour les centaines de déplacements «bougeotte» et d'auto-promotion du chef de l'Etat. C'est aussi le constat d'un feu d'artifice de réformes souvent lancées en fanfare, dont il faut bien convenir qu'une grande partie s'est diluée dans la nature ou dont l'effet s'est vite éteint après la fête.

Bref, nous avons assisté à un bilan historique de **gesticulation politique** et médiatique de très forte intensité mais dont le résultat final, sous l'angle positif et démocratique, est plutôt décevant. Que ce soit les effets économiques de la crise subis par les ménages et les entreprises, ou les actions internationales qui ont souvent fait beaucoup de bruit pour pas grand-chose, on a assisté à la mise en scène d'un spectacle permanent destiné à masquer bien d'autres réalités plus profondes. Pendant ce temps là le monde s'est fragilisé, l'image et la position de la France sur la scène internationale se sont détériorées, les conditions de travail sont devenues plus difficiles en assistant conjointement à une fièvre de stress chez beaucoup de salariés, une perte de confiance des ménages et à une paupérisation grandissante au sein des classes moyennes...

En fait, il n'y a que les responsables nationaux, ministres, parlementaires et membres du parti au pouvoir, qui semblent très satisfaits de leur sort. Des individus qui paraded beaucoup dans les médias et affichent régulièrement une **grande autosatisfaction**, sachant que la plupart d'entre eux ont traversé la crise sans la subir, du moins en étant protégés de toute forme de précarité financière et professionnelle. L'histoire retiendra des années 2000 qu'il s'est produit bien plus qu'un élargissement de la fracture sociale en constatant plutôt, une **cassure décisive** dans le modèle républicain. Une sorte d'implosion démocratique de basse intensité vrillant et altérant les principales valeurs républicaines comme si une vengeance présidentielle s'était abattue sur le pays. Cette dernière mandature a davantage fait souffrir les fondements de la démocratie que la plupart des conservatismes, réformes et autres initiatives sociales et économiques plus ou moins ratées, jalonnant toutes les décennies précédentes depuis la naissance de la V^e République.

Les lignes ont effectivement bougé mais pas forcément dans le sens souhaité en produisant 2 conséquences au niveau de l'impact des prochaines élections :

- . La droite traditionnelle va perdre l'élection et largement disparaître du débat public pour plusieurs années ;
- . L'arrivée de la gauche au pouvoir (si elle est intelligente, sereine et profondément réformatrice sous l'impulsion d'un jeune nouveau premier ministre) va initier le début d'un vrai changement sociétal, plus citoyen et évolutionnaire, moins politicard et conservateur.

C'est du moins dans l'ordre des choses dans un pays qui se flatte de démocratie bien plus que dans l'ordre républicain qui nécessite, quant à lui, un sérieux toilettage pour le relooker et le redynamiser. Toutefois la logique politique a sa raison que la raison supérieure des peuples doit subir sans broncher au fil des mandatures, jusqu'au moment où une meilleure régulation des pouvoirs verra la jour dans un grand tournant évolutionnaire.

En attendant, il faut préparer la suite car l'avenir est incontournable dans la marche du monde et ne doit pas décevoir les générations à venir !

147. UN CONSTAT ASSEZ AMER

Sujet : Simple avis d'éditorialiste

Durant des années d'observations des faits, discours et comportements en provenance du monde public, le constat final est que les modèles actuels de sociétés sont presque tous voués au déclin. Malgré la mousse people et médiatique, ce sentiment est nourri par une convergence de tendances lourdes et régressives à brider constamment les droits légitimes des peuples à ne pas pouvoir vraiment agir et décider pleinement par eux-mêmes sur le présent et encore moins sur l'avenir de leur propre nation. C'est aussi le constat que tout concourt dans le système républicain actuel à façonner des mentalités médiocres d'un côté et un élitisme imparfait de l'autre. C'est aussi l'implacable machine administrative, technocratique et académique à formater sans cesse les esprits dès le plus jeune âge, à conditionner les jugements, à orienter l'information, à encadrer les libertés, plus qu'à débrider les potentiels et affirmer les individus.

En prenant un peu de hauteur par rapport aux habitudes du quotidien, en prenant beaucoup de distance par rapport aux informations diffusées par les différents médias, tout en essayant de faire preuve d'un minimum de profondeur de jugement dans l'analyse des faits et des intentions rendus publics on s'aperçoit finalement, **en espérant vivement se tromper** que...

- . Tout modèle de société classique (démocratie de système) tend davantage à enfermer et encadrer les individus dans un grand maillage normatif, plutôt qu'à les rendre vraiment libres et épanouis en ne dépassant pas 50 à 60% des potentiels disponibles en démocratie citoyenne et avancée.
- . Que les régimes politiques issus des modèles républicains et monarchiques ne font plus fondamentalement avancer les peuples mais s'évertuent à agir davantage pour contenir l'évolution citoyenne qui, sans cela, aurait tendance à les déborder, obligeant ainsi à placer le monde sous contrôle.
- . Que l'évolution en société ne favorise pas vraiment l'affirmation idéale des individus et leur aboutissement malgré un vernis culturel et technologique.
- . Que toute éducation de masse provenant du conservatisme et de modèles culturels semi-ouverts (tradition, hiérarchie, verticalité des rapports, élitisme...) tend tout naturellement à formater de manière directive, plus ou moins déformée, l'esprit des masses comme à influencer la plupart des mauvaises décisions des élites et dirigeants prisonniers du système.
- . Que toute l'information diffusée dans des médias de plus en plus sophistiqués est toujours incomplète, partielle, partielle et/ou subjective dans la forme, le sens et/ou le fond, faisant que si elle nourrit un peu la conscience d'être et de penser (comme l'eau et le pain nourrissent le corps), elle en pollue parallèlement le discernement et la mentalité.
- . Que la presse, l'édition et la communication sont devenues des instruments détournés de la démocratie placés aux mains de très peu d'influents, alors que beaucoup d'acteurs de première ligne (journalistes, experts, auteurs, éditeurs, animateurs...) arrivent à émerger publiquement parce qu'ils ont d'abord été acceptés puis validés par les premiers leur permettant ainsi d'agir en relative liberté sur leurs propres terrains de jeu, mais sans jamais pouvoir vraiment s'opposer au système sur l'essentiel.
- . Que toute initiative citoyenne isolée ne respectant pas suffisamment les règles du jeu en place se voit barrée, mise sur la touche, non financée, non appuyée, critiquée ou pire encore soumise à la loi du silence, faisant que malgré tout ce qui est dit en démocratie il est très très difficile d'émerger librement seul ou autrement.
- . Que si le monde ressort bien d'une réalité que la main et l'esprit de l'homme peuvent théoriquement façonner et conquérir, il est en fait très difficile d'en modifier les règles dans la légalité et l'honnêteté, sauf à les accepter, ruser et/ou opportunistiser les situations favorables.

Dans la grande vitrine médiatique, économique, technologique, institutionnelle, politique, culturelle, animant l'actualité et le quotidien de tous rien n'est vraiment faux, rien n'est vraiment vrai. Le réel est couvert d'une **couche de virtualité** savamment entretenue (marketing, publicité, communication, effet d'annonce, propagande, désinformation...). On pourra donc toujours dire, affirmer et écrire ce que l'on veut sur l'actualité du monde, ce qui est sûr c'est que nous progressons à vitesse lente, que nous

perdons du temps et que nos guides et mentors nous font tourner en rond sans prendre vraiment aucun raccourci pour accéder au nouveau monde de la démocratie citoyenne. Tout le problème est donc de savoir combien de temps cela va encore se prolonger avec des régimes politiques et modèles sociétaux prisonniers d'une alternance bridée, sans grande ambition humaniste ni large vision du renouvellement démocratique tant attendu ?

2012 - D. Reuter